



théâtre musical / studio Bagouet / durée 35 min / dès 4 ans

ÇA C'EST SATIE

Compagnie Le Chat Perplexe

de et avec Estelle Coquin / films d'animation Morgane Defaix / scénographie Nico Gotro / mise en scène Stella Cohen Hadria / régie son, lumière, vidéo Frédéric Blin / collaboration artistique Lucie Catsu & Jean-Louis Baille

AVANT-PROPOS

À travers ce spectacle, Estelle Coquin « donne à voir autant qu'à entendre » la musique d'Erik SATIE. C'est également pour elle l'occasion d'inviter les enfants à entrer dans l'univers poétique et fantaisiste du compositeur. Elle interprète pour cela Philomène, un personnage fantasque, aux propos saugrenus et aux manières loufoques, capable de faire naître des musiques ou des images au gré de ses mouvements, invitant le public à une écoute tour à tour contemplative, suspendue ou amusée...

Ce spectacle s'inspire aussi bien de l'œuvre musicale d'Erik SATIE que de ses écrits ou de sa personnalité. Y sont évoqués successivement son approche quasi scientifique de la musique, sa passion pour les parapluies, les bateaux de papier qu'il aimait faire flotter, les moustiques qu'il détestait, la Normandie où il est né, les chiens errants qu'il accueillait, ses amis qu'il refusait de faire entrer chez lui, le piano dont il jouait, les œufs à la coque qu'il adorait... le tout bien entendu sur le ton de la facétie ! Comment pourrait-il en être autrement quand il s'agit de SATIE ?...

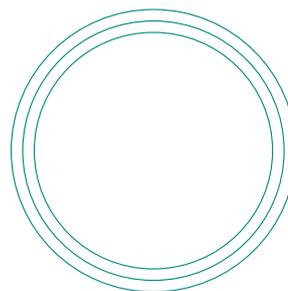
Le choix d'adresser plus particulièrement ce spectacle aux enfants est quant à lui conduit par l'immense attention que SATIE leur a toujours portée.

« Au-delà de sa musique, tout me fascine chez Satie... le moindre écrit, le moindre signe, et la multitude d'anecdotes liées à sa vie : il était toujours sans le sou, il collectionnait les parapluies mais ne les ouvrait jamais, il se fâchait à mort avec ses amis pour un rien...

Il mangeait souvent des œufs à la coque, il adorait ça, mais il était très pointilleux sur le temps de cuisson. Solitaire, il n'a jamais eu qu'un seul amour : Suzanne Valadon. Ça a duré six mois. Avec elle, il faisait flotter des bateaux en papier sur les bassins du Luxembourg...

Pacifiste, il a évité le service militaire en s'exposant nu toute une nuit au froid de l'hiver, il éternuait beaucoup... On a retrouvé dans sa chambre, où nul n'était entré depuis trente ans sinon des chiens errants, deux pianos l'un sur l'autre liés par les pédales et des centaines de courriers jamais ouverts... Il composait dans les cafés et rentrait à pied tous les soirs de Paris à Arcueil, après avoir joué des valse dans les cabarets de Montmartre... Il marchait beaucoup ! »

Estelle Coquin



LA MUSIQUE D'ERIK SATIE

Les œuvres d'Erik Satie sont à l'image de sa personnalité : fantasques, décalées.

Il cherchait à épurer ses compositions dans une période où la musique suivait un tout autre genre. Tandis que la musique romantique atteint son paroxysme avec la musique grandiloquente et emportée de Wagner, Satie cherche à se démarquer de ses contemporains en s'appuyant sur des **mélodies simples et répétitives**, ou **mêlant des airs populaires comme « maman, les petits bateaux... »** Dans *Sur un vaisseau* (extrait des *Descriptions automatiques*) et en inventant des titres pour le moins farfelus à l'époque tel : *Morceaux en formes de poires, Valse du chocolat aux amandes, ...*

Le recours à la ritournelle populaire, l'air transmis de génération en génération, de chanson en chanson s'oppose aux grands récits épiques dont la musique romantique et l'opéra se repaissait.

En intégrant dans ses compositions, des bruits de la rue, en mélangeant les genres, en s'amusant avec les rythmes et les mélodies populaires, il est aujourd'hui encore une source d'inspiration pour de nombreux Jazz-mans et musiciens contemporains.

LA MUSIQUE DU SPECTACLE

SATIE a toujours marqué un vif intérêt pour les expériences phoniques et les techniques nouvelles. Estelle Coquin se plaît à penser que s'il avait vécu aujourd'hui, il se serait certainement tourné vers les musiques électroniques. C'est une des raisons pour lesquelles elle a choisi de mixer les pièces pour piano de SATIE avec des sons concrets, leur conférant de la sorte une nouvelle part d'humour, de fantaisie, et d'étrangeté...

Ainsi, métronomes et pendules se mêlent à l' « Idylle » des « Avant-dernières pensées ». Ce sont des « croc » de fruits qui se glissent sur la 1ère pièce des « Menus propos enfantins ». Des pièces de monnaie sonnent la première « Gymnopédie ». Des gouttes d'eau se mêlent à l'une des « Trois valse du précieux dégoûté », tandis que les poules et poussins s'invitent sur la première pièce des « Embryons desséchés »...

LE PERSONNAGE DE PHILOMÈNE

Philomène pense... elle pense beaucoup ! Elle pense à tout, à rien, à nous...

Philomène vit sur la pointe des pieds, dans un drôle d'univers où chaque pensée devient musique, où chaque musique devient image, où chaque objet s'anime et vit sa propre vie. Un univers clos. Intérieur...

Elle est concentrée en elle-même. Qu'on ne la dérange pas !

Mais qui est Philomène ? Elle est peut-être bien ce petit grain de folie qui vit dans la tête de Mr Satie...

Nous suivons avec amusement le fil de ses pensées. Des pensées singulières, toujours concises, parfois fantaisistes, ironiques, mystiques, ou mathématiques, des pensées simples, fraîches et élégantes, bien que parfois déconcertantes. Un peu comme si on entrait dans l'esprit de Satie...

LA SCÉNOGRAPHIE

Tout en noir et blanc, l'espace scénique est à la fois une évocation de l'univers de Satie et le support des projections. La scénographie évoque aussi ces centaines de manuscrits, de billets, de lettres pas encore ouvertes, et de petits carrés de bostons calligraphiés à l'encre rouge et noire qui furent retrouvés chez lui après sa mort...

Sur scène, un apparent dénuement : un toy piano, un caléidophone enregistreur, une porte et une fenêtre...

Trois vidéoprojecteurs diffusent les images en mapping* à travers l'espace, plongeant à l'occasion le spectateur dans un univers surréaliste.

* le mapping est une animation visuelle projetée sur des structures en relief.

ERIK SATIE – *Mémoires d'un amnésique*

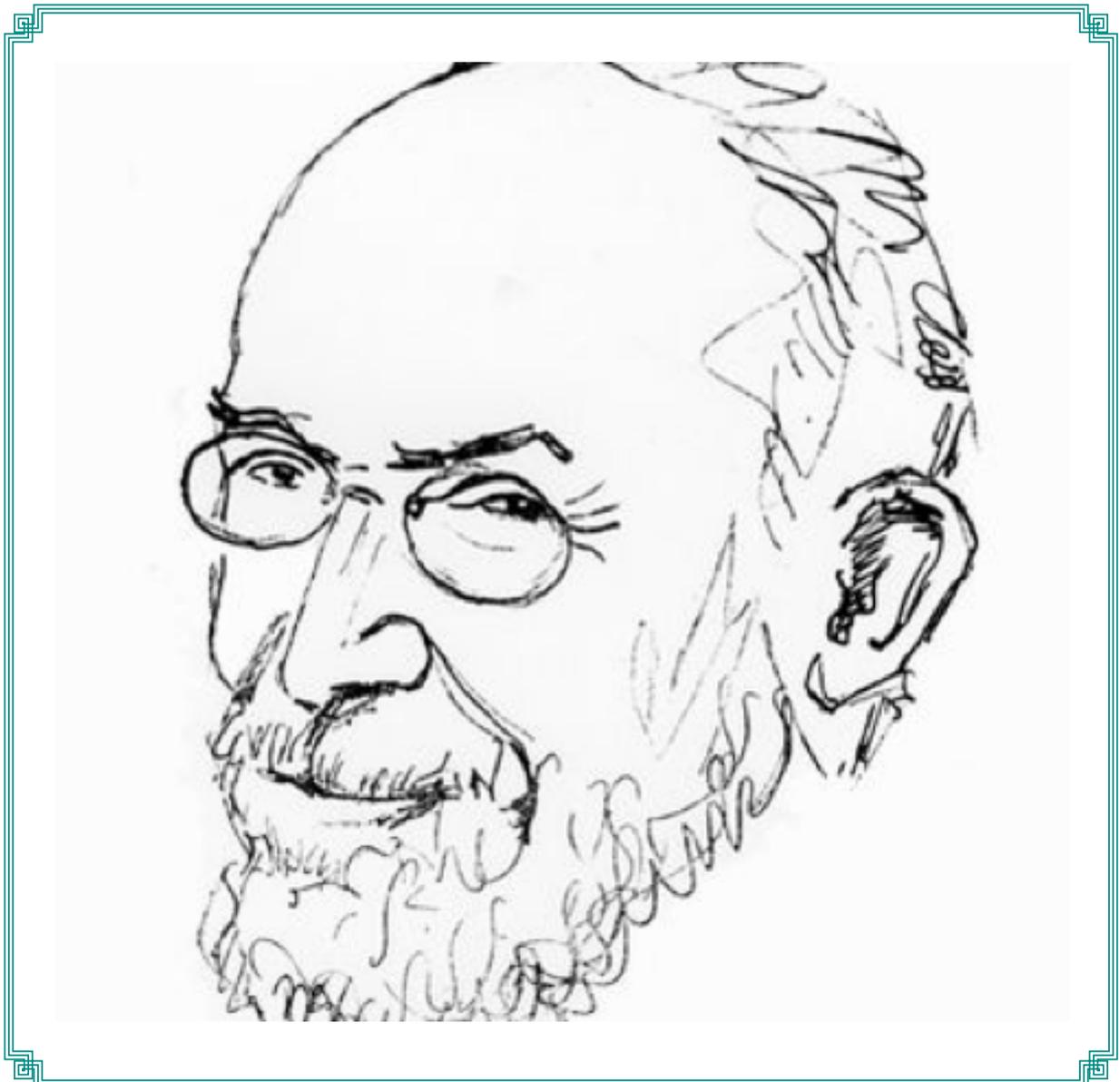
« L'artiste doit régler sa vie. Voici l'horaire précis de mes actes journaliers : Mon lever : à 7h18 ; inspiré : de 10h23 à 11h47. Je déjeune à 12h11 et quitte la table à 12h14.

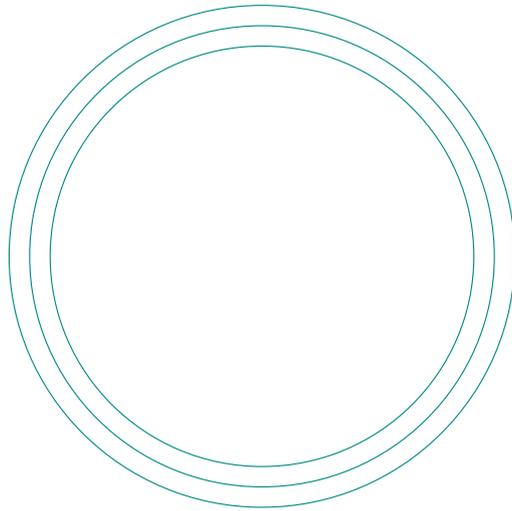
Salutaire promenade à cheval, dans le fond de mon parc de 13h19 à 14h53. Autre inspiration : de 15h12 à 16h07. Occupations diverses (escrime, réflexions, immobilité, visites, contemplation, dextérité, natation, etc.) : de 16h21 à 18h47.

Le dîner est servi à 19h16 et terminé à 19h20. Viennent des lectures symphoniques, à haute voix : de 20h09 à 21h59. Mon coucher a lieu régulièrement à 22h37. Hebdomadairement, réveil en sursaut à 3h19 (le mardi).

Je ne mange que des aliments blancs : des œufs, du sucre, des noix de coco, du poulet cuit dans de l'eau blanche ; des moisissures de fruits, du riz, des navets ; du boudin camphré, des pâtes, du fromage (blanc), de la salade de coton et de certains poissons (sans la peau). Je fais bouillir mon vin, que je bois froid avec du jus de fuchsia. J'ai bon appétit ; mais je ne parle jamais en mangeant, de peur de m'étrangler.

Je respire avec soin (peu à la fois). Je danse très rarement. En marchant, je me tiens par les côtes et regarde fixement derrière moi. D'aspect très sérieux, si je ris, c'est sans le faire exprès. Je m'en excuse toujours et avec affabilité. »





PORTRAIT D'ERIK SATIE PAR FRANCIS PICABIA

ERIK SATIE (1866 – 1925)

« J'ai dû oublier mon parapluie dans l'ascenseur. Mon parapluie doit être inquiet de m'avoir perdu ».

Voilà le genre de phrase qu'aimait à dire Erik Satie, cet homme original qui, dans sa vie et dans sa musique ne voulut jamais faire comme tout le monde.

Son enfance à Honfleur est triste, sa mère (écossaise) meurt quand il a 7 ans. Après des études superficielles de piano et de solfège à Paris, il compose dès l'âge de vingt ans. Pianiste accompagnateur au Cabaret du Chat Noir, puis à l'auberge du clou où il rencontre Debussy, Satie explore, mélange les genres, compose pour une chanteuse de cabaret, s'amuse avec le French cancan et devient même, dans ses rythmes, un précurseur du jazz. Partout il promène son air dandy de génie barbu sans le sou.

Refugié à Arcueil, il écrit des recueils pour piano aux titres burlesques : *Trois Morceaux en formes de poires* (1903), *Véritables Préludes flasques pour un chien* (1912), *Trois Valses distinguées du précieux dégouté* (1914). C'est à Trente neuf ans qu'il entreprend des études sérieuses, à la Schola Cantorum à Paris, afin d'enrichir sa musique. Mais il en sort encore plus révolté : antiacadémique, anti impressionniste, antitout. Il compose, plus que jamais : « Avant d'écrire une œuvre, j'en fais plusieurs fois le tour, en compagnie de moi-même » affirme-t-il.

En 1917, il écrit un ballet, *Parade*, en collaboration avec le poète Cocteau. Il est si étonnant qu'Apollinaire invente pour lui le fameux mot de « surréaliste ». En 1918, *Socrate*, pour Trois mezzo sopranos, soprano et orchestre de chambre, est considéré comme un de ses chefs d'œuvre. Erik Satie, souvent incompris, parfois moqué, admiré par de jeunes compositeurs, a inventé la musique répétitive, la « musique d'ameublement », introduit dans ses compositions des sons de la rue. Parfois, par plaisir, il supprime les barres de mesure, dessine sur les partitions. Il est aussi un des premiers musiciens à s'intéresser au cinéma. En avance sur son temps, il fut parfois en retard sur sa vie et ne vécut pas très heureux.

C'est vrai qu'il lui arriva de s'écrire des lettres à lui-même. « Si j'étais riche, j'aurais peur de perdre ma fortune », répétait il aussi pour plaisanter. Il n'en eut jamais l'occasion.

Il mourut pauvre et solitaire à Paris en 1925.

Il collectionnait les parapluies

Oui. Les parapluies. À sa mort, on découvre son petit studio d'Arcueil dans un incroyable désordre, et plus particulièrement de nombreux mouchoirs entassés et des parapluies encore emballés. Car ce furent deux passions dans la vie de Satie : mouchoirs et parapluies. D'ailleurs, lorsqu'il pleuvait, celui-ci protégeait ledit parapluie sous son veston !

PISTES DE DÉCOUVERTES EN CLASSE

● Écouter un morceau de musique de SATIE les yeux fermés et en parler ensuite ensemble, interroger les enfants sur leur ressenti, leur sensation... s'ils se sont imaginés une ambiance, une histoire.

Exemple : *Gymnopédies, Je te veux*

● À partir d'un titre de Satie, comme *Morceaux en forme de poire* ou *Valse du chocolat aux amandes*, construire à la « manière dada » (collage, récupération d'objet) une œuvre plastique.

● Proposer un cadavre exquis par petits groupes et le lire devant toute la classe.

Le Cadavre exquis est le plus célèbre des jeux surréalistes. Pratiqué à partir de 1925, ce jeu collectif consiste à composer une phrase ou un dessin à plusieurs en écrivant tour à tour un mot, ou un motif, sur un morceau de papier que l'on plie et passe à son voisin. Les œuvres ainsi obtenues présentent des rapprochements inattendus, comme la phrase « le cadavre exquis boira le vin nouveau », à laquelle le jeu doit son nom.

ACCOMPAGNER LE JEUNE SPECTATEUR

En tant qu'enseignant, vous jouez un rôle important lorsque vous accompagnez des enfants dans un lieu de spectacle.

L'adulte qui va au spectacle avec ses élèves fait plus que les encadrer. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions.

Il nous semble important que les enjeux de la préparation veillent à :

- Préserver le moment de fête que représente la sortie au spectacle.
- Rendre un enfant curieux en attente d'une belle aventure.
- Faciliter la concentration.

Avant le spectacle : éveiller la curiosité

● RASSURER

Pour les plus jeunes dont c'est la première expérience, on peut leur parler de ce qui va se passer, c'est à dire de la salle, du noir, des éclairages, de l'écoute... dans le but premier de les rassurer !

● ANNONCER

Ne pas hésiter à annoncer la sortie au spectacle : « Nous allons au cirque, au théâtre, au concert... ». Demander par exemple aux enfants ce que le mot « spectacle » leur évoque, leur demander de raconter leur premier souvenir de spectacle s'ils en ont...

Le jour du spectacle

Voici venu le grand jour de la sortie au spectacle ! À votre arrivée au Théâtre, les membres de l'équipe sont là pour vous aider. N'hésitez pas à leur poser des questions.

● AVANT D'ENTRER EN SALLE

Nous vous suggérons de donner les consignes au préalable, c'est à dire en classe avant le départ, plutôt que sur place. Ce détail contribue à faire de la sortie une expérience positive. Les enfants savent alors ce qu'on attend d'eux avant d'arriver.

● CHOISIR SA PLACE

Laisser le personnel d'accueil vous guider. Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

● L'ÉCOUTE

Certains spectacles demandent une écoute très attentive et d'autres sont un tourbillon d'aventure. Il est tout à fait normal que les spectateurs réagissent à la représentation : rire, sursaut, inconfort, peur, etc. Il est également possible qu'ils soient transportés par l'histoire et aient envie d'intervenir, de parler aux artistes. Voilà où cela devient délicat. Dans certains cas, par exemple les spectacles de clown ou de commedia dell'arte où le public joue un rôle important, la règle change un peu. Si le comédien a ouvert la porte au public, c'est qu'il attend sa réaction ; vous pouvez lui faire confiance. Par contre si c'est le spectateur qui veut forcer l'ouverture, à vous d'intervenir ! Vous pouvez aider les spectateurs, selon leur âge, à comprendre les limites de leurs interventions avec les artistes.

Le retour à l'école

Il y a plusieurs façon de donner ses impressions, pour les enfants les plus jeunes cela peut passer par des dessins (qui sont toujours très parlants), mais cela peut également être un échange collectif autour des cinq sens :

Autour d'un visage dessiné au tableau vous pouvez demander aux élèves, à l'endroit de la bouche, des yeux, du nez, de la peau, des oreilles, de remplir des bulles où chaque « organe » dit ce qu'il a ressenti pendant le spectacle.

Et n'hésitez pas à nous faire part des réactions des enfants... nous adorons ça !

Accompagner un tout petit au spectacle....

Extraits de l'ouvrage « *Les bébés vont au théâtre* » Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon Collection 1001 BB – Editions ERES

Le tout petit enfant ne choisit pas d'aller au spectacle : c'est l'adulte qui choisit pour lui. Accompagner l'enfant au spectacle, c'est aussi être spectateur et être prêt à partager un moment de plaisir entre adultes et enfants.

« Pendant la durée de la représentation, chaque enfant s'exprime de différente manière devant ce monde nouveau pour lui. Il vocalise, il babille, il rit, il pleure, il questionne, il commente...c'est sa façon de dire que là, dans la pénombre, il reçoit et ressent des émotions neuves. Pour l'adulte qui l'accompagne, c'est souvent une double découverte : il assiste aussi au spectacle inouï de l'enfant- spectateur pour la première fois. (...) Tout au long de la représentation, l'adulte est disponible à l'enfant. Il est sensible à ses réactions qui pourraient témoigner d'une certaine détresse devant l'inédit et attentif à ses manifestations qui pourraient déranger les artistes et les autres spectateurs. L'adulte aide l'enfant à être confiant et curieux de tout, ce qui se passe sur la scène. (...) Quand le spectacle est terminé, il faut un certain temps pour revenir à soi quand on a été « ravi ». Chaque enfant réagit, encore une fois, à sa manière. (...)

